



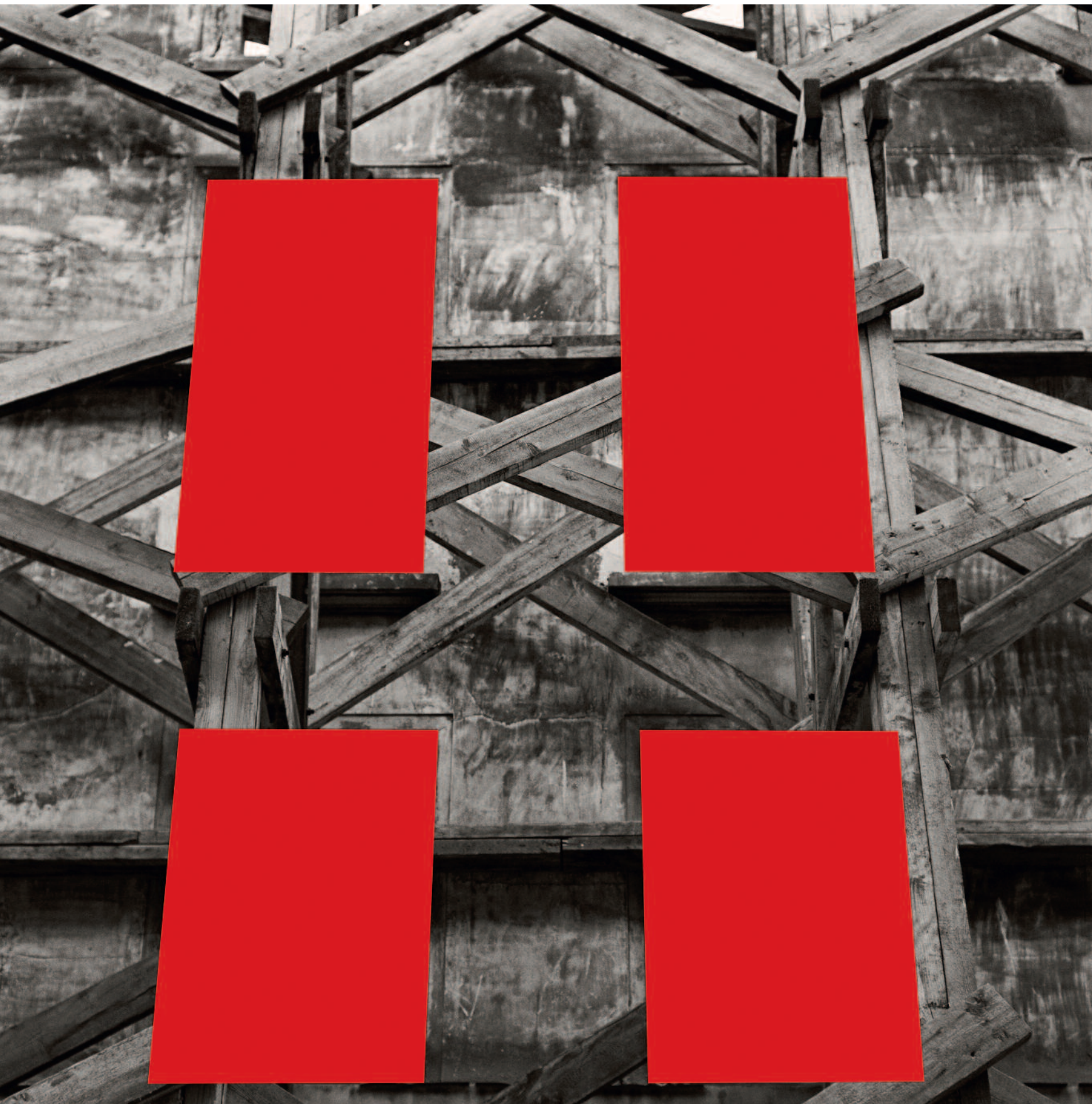
VERA RÖHM, ÉTAIEMENTS, SÉRIE R01-14, 1977/1992/2011

Impression sur papier à la cuve baryté (150 x 150cm).

Suite pages 11, 74, 75, 76.



VERA RÖHM, ÉTAIEMENTS, SÉRIE R03-36, 1977/1992/2011
Impression sur papier à la cuve baryté (150 x 150cm).
Suite pages 74, 75, 76.



VERA RÖHM, ÉTAIEMENTS, SÉRIE R03-68, 1977/1992/2011
Impression sur papier à la cuve baryté (150 x 150cm).



VERA RÖHM, ÉTAIEMENTS, SÉRIE R25-01, 1977/1992/2011
Impression sur papier à la cuve baryté (150 x 150cm).
Suite page 76.

VERA RÖHM ÉTAIEMENTS

Présenté à Topographie de l'art, un important corpus, réalisé par Vera Röhm.

Des toiles photographiques sur lesquelles elle est intervenue : ses *Étaiements*.

1943 → Née à Landsberg/Lech ; enfance à Genève et Darmstadt.

1963-1967 → Études à l'ECAL, Lausanne.

1972-1977 → Début du travail sur des sculptures en métal et pierre associées à du Plexiglas-les *Binomes*. À cette époque, l'artiste réalise ses premiers tétraèdres avec entailles, calcul par bissection des angles ou de la longueur des côtés du triangle. À partir de 1976 → Vera Röhm réalise de nouvelles associations de matériaux, les *Ergänzungen*.

1977 → Élaboration d'une série photographique sur le quartier du Marais à Paris, dont les résultats sont transposés sur de grandes toiles photographiques, puis retravaillés dans le cadre du cycle intitulé *Étaiements*.

1983 → Conception et réalisation des décors de la pièce *La Nuit* juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Sigrid Herzog, au festival de théâtre de Munich. Depuis cette date, son travail artistique se concentre sur la représentation visuelle du temps et du mouvement.

1986 → Début de la série à partir de la citation *Die Nacht ist der Schatten der Erde/La Nuit est l'ombre de la Terre*, de Johann Leonhard Frisch (1666-1743).

1989 → Installation de neuf *Ergänzungen* pour la chorégraphie de Gerhard Bohner *Im (goldenen) Schnitt I, (Durch den Raum, durch den Körper)*. Première de cette chorégraphie à l'Akademie der Künste, Berlin.

1992 → Après la mort de Gerhard Bohner, elle sera reprise par Cesc Gelabert, et donnée en Europe, au Japon, en Australie et en Chine.

1994 → Réalisation du projet d'art dans l'espace public intitulé *Glaslabyrinth, Du sollst – Du sollst nicht*, dans la cour intérieure du tribunal de grande instance de Göttingen.

1995 → Voyage à travers l'Inde en vue de la documentation des observatoires historiques de New Delhi, Jaipur.

1997 → Prix Wilhelm-Loth.

2002 → *Im (goldenen) Schnitt I*, présentée au Centre Pompidou dans le cadre de la 31^e édition du festival d'Automne à Paris. Exposition simultanée de l'installation des *Ergänzungen*, Espace Topographie de l'art, Paris.

2003 → Prix Johann-Heinrich-Merck. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées; lauréate de concours d'art public. Elle vit à Darmstadt et à Paris.

À u commencement était la fascination pour les chantiers de réfection : cette fascination émana du vif intérêt pour ce qui est chaotique en apparence, mais qui néanmoins obéit à un système secret, et du conglomérat poétique des matériaux, de leurs structures multiples et de leurs couleurs. Au cours des années 1970, Vera Röhm prend les premières photos de ces étaiments. Elle les découvre dans le quartier du Marais à Paris, dont la restauration vient juste de débuter. Toutes les façades, à cette époque, sont en effet cachées par un réseau d'énormes contreforts en bois. Ce n'est qu'à de rares endroits qu'apparaît, ici et là, le fragment d'un volet clos, d'un intrados fissuré ou d'un mur au crépi écaillé derrière l'enchevêtrement de poutres grossièrement assemblées. Or, le chaos de ces étaiments, paraissant à première vue labyrinthique, répond à une logique interne : les lois de la statique déterminent la disposition des étais, des croisillons grossièrement taillés et des moises. Pour Vera Röhm, à cette époque-là, l'appareil photo fait alors office de carnet d'esquisses. S'agit-il du plaisir de l'investigation, de la recherche de traces, d'une sorte d'état des lieux archéologique ? L'intérêt pour l'expérience génératrice de formes est-il décisif ou bien un phénomène d'ordre documentaire, qui porte toujours en lui l'élément d'autoréférence dans le temps et l'espace ? « L'espace et le rythme m'ont intéressée, affirme Vera Röhm aujourd'hui de manière laconique. Je suis partie d'un "objet trouvé" constructif. » Certains détails de ses prises de vue ont été agrandis et fixés sur des toiles photographiques. Cette focalisation change les formes aériennes de ces *Étaiements en monuments archaïques*, en noir et blanc. La madure du bois et les clous en métal qui y sont plantés font dès lors ressortir une composante tactile surdimensionnée, que l'on voudrait explorer par le toucher. Sur un plan formel, les *Étaiements* rappellent d'abord les étranges rajouts d'édifices de Tadashi Kawamata, ou encore l'architecture déconstructiviste de Coop Himmelblau ; cependant, l'objet en apparence concret se transforme, dans la photographie, en un pictogramme bizarrement



détaché du lieu et de l'espace. Ces travaux des années 1970 n'ont pas été exploités pendant longtemps, car Vera Röhm s'est consacrée en priorité à son œuvre sculpturale, les *Ergänzungen*. En 1990 seulement – l'année où se premières toiles photographiques sont exposées par Karin Fesel, à Düsseldorf, et par Karin Friebe, à Mannheim –, elle va reprendre le cycle des *Étaiements*. On assiste alors à la naissance de travaux dans lesquels Vera Röhm abroge les règles statiques encore nettement visibles dans la photographie par **des interventions ciblées** au sein même de la structure de l'image. Elle sonde la construction spatiale rythmique pour déterminer des zones géométriques, qu'elle marque par la couleur. Carrés cernés de blanc, un triangle unifor-

mément rempli de noir, une barre lumineuse qui traverse tout le champ pictural, autant de formes élémentaires qui constituent l'image, par lesquelles elle parvient à créer une sorte d'ambivalence, faite de charme et de calme, à l'instar de Goethe. Avec un traitement de manière presque homogène à l'acrylique ou à l'huile, les aplats de rouge dominant, de jaune fluo provocateur ou de bleu vif font écho aux **champs énergétiques** emplis de tensions typiques de l'art concret qui font participer le spectateur au processus créatif. La forme géométrique est susceptible de freiner le regard et, dans le rejet provoqué, de verrouiller hermétiquement l'événement pictural. Les *Étaiements* deviennent un système de signes codés, fait de clair et d'obscur. L'œil est dirigé par

la surface colorée géométrique vers les zones profondes du tableau dans lesquelles s'ouvre une succession de petites « **cellules d'images** », à la manière des *Carceri* du Piranèse. Les figures géométriques colorées apparaissent comme des fenêtres magiques qui attirent le regard vers les profondeurs de ce réseau labyrinthique. L'élément transitoire de la réfraction est omniprésent dans les travaux de Vera Röhm, chargés de tension et néanmoins méditatifs.

Karin Leydecker

VERA RÖHM. ÉTAIEMENTS. Du 13 novembre au 8 janvier.
Topographie de l'art, 15, rue Thorigny, 75003 Paris. Entrée libre.
Tél. : 01 40 29 44 28. Internet : www.topographiedelart.com